

comme son cœur revient à l'Allemagne, c'est-à-dire qu'Asmus abandonne ces dames et retourne à la brasserie. Il y retourne si bien que lui, le digne professeur, rentre un soir ivre et titubant. Colette l'a vu; ces jeunes filles ont les yeux clairs; rien ne leur échappe. Le lendemain, M. Asmus de faire cette reflexion, toute naturelle chez lui : "Que voulez-vous ? ce sont nos moeurs. Il n'en est pas autrement humilié, c'est le cas de dire, Made in Germany. L'insouciance dans la loquacité.

Asmus, ce brave rustaud, subit quand même le charme d'une politesse naturelle et constante. Il s'apprivoise.

Nancy qu'il visite, la place Stanislas qu'il examine sont une étape décisive dans sa vie. Il avait étudié Nancy dans ses bouquins avec la conscience d'un érudit borné, sans flamme, sans poésie, mais c'est Colette qui le lui fait goûter, le lui révèle.

* * *

Il y a au Canada des Colettes; elles ne cherchent pas ni ne recherchent les jeunes gens robustes, aux robustes poitrines, beaux spécimens d'outres rebondies. Fiers et adroits, elles vont à d'autres, plus modestes, mais mieux instruits, moins capotés, mais mieux élevés, ceux-ci comptant plus sur leur intelligence que sur leurs poings.

Un travail secret et lent s'est accompli chez Asmus à son insu, si bien qu'un jour, M. Asmus apprend avec indignation que l'on a aboli la langue française dans quelques villages lorrains. Il multiplie les démarches, parcourt la Lorraine qui censure elle-même. Il se surprend à être ému de voir que ces Lorrains vengeurs s'obstinent à être fidèles.

Ce barbare prussien s'étonne, car dit-il, si nous apprenons le français, pourquoi l'interdire aux Lorrains ? — On se croirait au Canada, où des Anglais, qui apprennent le français, l'interdisent aux Canadiens-français.

Voilà certes un argument que peu de gens à Toronto ou ailleurs, fût-ce en plein continent européen, voudraient ouvertement repudier, mais soit courtoisie, soit inconscience, soit contradiction, il reste vrai que les ennemis de la langue française, quand il s'agit des minorités trouvent d'étranges motifs pour la combattre. Ils rencontrent parfois d'étonnants alliés qui ont une étrange manière de pratiquer l'entente cordiale.

Si M. Asmus venait au Canada, il pourrait se consoler, non pas que le français n'y soit pas ostracisé, mais parce que l'antipathie allemande lui paraîtrait donc en comparaison d'une animosité plus ténace, plus irréconciliable, plus tenace et qui trouve de surprenantes complicités chez de gros enfants qui se piquent à battre leur nourrice, la bonne et vieille langue française.